



© Max JOURNO

LES DOSSIERS DE L'IRDS

N° 2 - DÉCEMBRE 2007

LE HANDBALL FÉMININ EN ÎLE-DE-FRANCE

Du 2 au 16 décembre 2007 la France accueille le Championnat du Monde de handball féminin. A cette occasion l'IRDS dresse un état des lieux de la pratique féminine francilienne. Le handball a enregistré un doublement de ses effectifs au cours des quinze dernières années, et est chez les Franciliennes le 2^e sport collectif avec 13 300 licenciées recensées au cours de la saison 2005/2006...

Le handball : 2^e sport collectif chez les Franciliennes...

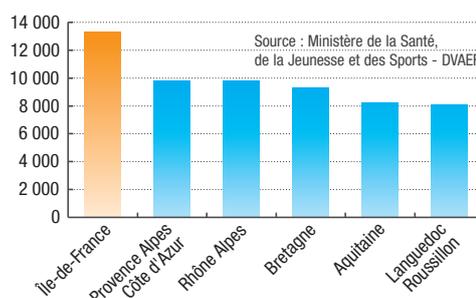
Actuellement en France, 48 % des sportifs sont des femmes⁽¹⁾ alors qu'elles n'étaient que 9 % en 1965. Elles représentent désormais plus d'un tiers des licenciés (35 % des licenciés tous sports confondus) selon les statistiques ministérielles et sont également nombreuses à pratiquer un sport de façon autonome. L'Île-de-France avec près de 700 000 licences féminines soit 32 % des licences totales est très proche de ce taux national.

Si les sports les plus pratiqués en clubs par les femmes restent la gymnastique volontaire, le tennis et l'équitation, elles sont toutefois nombreuses à pratiquer un sport de balle collective. Sur ce plan, avec 13 300 licenciées recensées au cours de la saison 2005/2006, le handball se place à hauteur du basketball (13 770) mais devant le volley-ball (7 280), le football (4 100) et le rugby (1 140)⁽²⁾.

L'Île-de-France se hisse facilement en tête des régions par le nombre de pratiquantes puisqu'elle représente 10,3 % des handballeuses en France (environ 129 400 licenciées de hand en France). Suivent ensuite les régions PACA et Rhône-Alpes avec 7,6 % des licenciées et la Bretagne (7,2 %).

Par contre, rapportée à la population féminine, l'Île-de-France chute en queue de peloton avec un ratio de 2,3 licenciées pour 1 000 habitantes.

Les 6 régions les plus licenciées en handball féminin en 2006

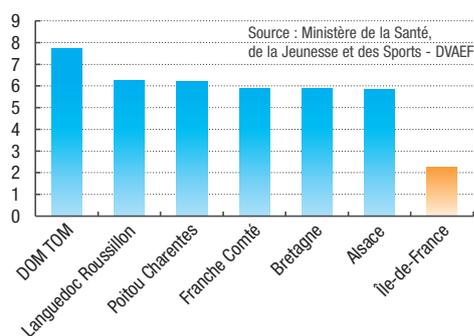


(1) «La pratique des activités physiques et sportives en France - résultats enquête 2003» INSEP/ MJSVA - 2005

(2) Sachant que si l'on compare ces mêmes sports chez les garçons franciliens, le foot remporte aisément la palme du sport le plus pratiqué avec ses 227 200 licenciés, suivi du basket (36 000), du hand (30 250) et du rugby (28 000). Le volley masculin ne concentre que 9 300 licenciés en Île-de-France.

Les DOM-TOM concentrent eux 7,7 licences de hand féminin pour 1 000 habitantes suivis du Languedoc Roussillon et du Poitou-Charentes (6,3). Cependant, ce faible taux constaté en Île-de-France n'est pas spécifique à la pratique féminine puisque l'on observe le même phénomène, d'une part avec le handball masculin et d'autre part avec la quasi totalité des disciplines pratiquées en région Île-de-France. Seul le golf ferait exception⁽³⁾.

Nombre de licenciées pour 1 000 habitantes en 2006



(3) «La pratique des activités physiques et sportives en France - résultats enquête 2003» op.cit, 2005

(4) Les données 2000, 2001 et 2002 sont manquantes en raison du changement de définition de la licence en 2000 et par conséquent à son manque de fiabilité. Avant l'exercice 2000, les licences sportives intégraient les autres titres de participation.

La licence est un acte unilatéral de la fédération qui permet la pratique sportive et la participation aux compétitions. Tout autre forme d'adhésion est considérée comme un «autre titre de participation».

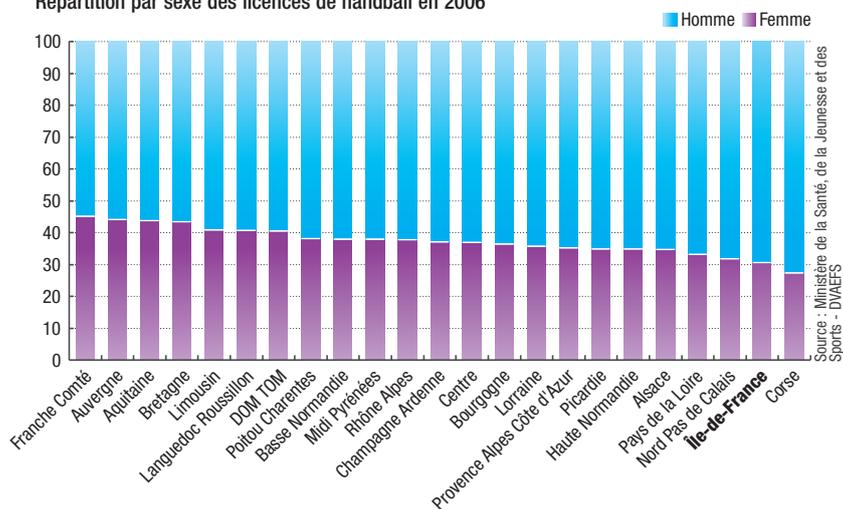
(5) Contre + 6,1 % en France.

(6) Les clubs franciliens ont vu leur nombre décroître de - 0,37 % en moyenne chaque année depuis 1992. Néanmoins depuis 2001, la tendance semble être à - 0,24 % par an en moyenne.

... mais une discipline qui reste avant tout masculine

En Île-de-France, la pratique du handball reste avant tout masculine puisque plus des deux tiers des licenciés sont des hommes. C'est d'ailleurs une des régions où la part des femmes est la plus faible, à tel point qu'elle se situe avant dernière (juste devant la Corse). Cependant la parité n'est atteinte dans aucune des régions françaises. Seules la Franche Comté (45 %), l'Auvergne, l'Aquitaine (44 %) et la Bretagne (43 %) s'en rapprochent. En moyenne sur la France, les femmes ne représentent que 37 % des licences de

Répartition par sexe des licences de handball en 2006

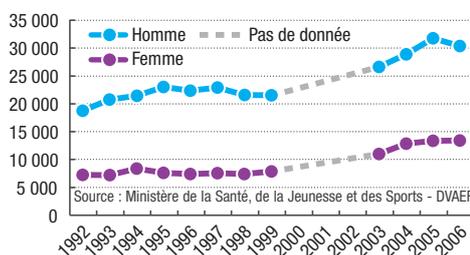


handball. Ainsi, sa pratique s'avère moins féminine que le volley-ball (46 %) et le basketball (40 %).

Evolution du handball féminin depuis 2003

Avec un quasi doublement du nombre de ses licenciées entre les années 90 et les années 2000⁽⁴⁾, le handball francilien a connu un «boom» ces dernières années. En effet le taux de croissance annuel moyen est passé de 1,2 % entre 1992 et 1999 à 6,8 % à partir de 2003. Ces trois dernières années, le handball féminin affiche en Île-de-France un taux de croissance de + 21,8 %. En réalité après une forte croissance de + 16,6 % entre l'année 2003 et l'année 2004⁽⁵⁾ expliquée en grande partie par le titre de championne du monde acquis en 2003, l'évolution est tombée à + 4,3 % l'année suivante bien que cette même équipe de France ait fini à la 4^e place aux Jeux Olympiques. Malgré une chute de - 3,3 % des effectifs en France pour 2006, l'Île-de-France est l'une des rares régions à avoir stabilisé le nombre de ses licenciées (+ 0,1 %).

Évolution du nombre de licenciés entre 1992 et 2006



Paradoxalement alors que les effectifs de licenciées augmentent, le nombre de clubs lui ne cesse de diminuer. L'Île-de-France compte 244 clubs en 2006 alors que l'on en dénombrait encore 270 il y a 10 ans⁽⁶⁾. Cette diminution s'explique notamment par de nombreuses fusions entre clubs de communes limitrophes permettant de faire face à la carence en équipements et aux créneaux horaires manquants. Mais certains clubs ont également été contraints de fermer en raison de la multiplicité des disciplines sur une même commune et un même équipement. De nombreux dirigeants font part de la difficulté pour une commune, d'avoir à gérer simultanément un club de handball et un club de basketball ou encore de volley-ball sur un même gymnase. Cette réduction du nombre de clubs, amorcée en 1998, combinée avec l'augmentation des effectifs se traduit par la croissance de la taille moyenne des clubs. Ainsi, le nombre de licenciées par club est de plus en plus important passant de 27 en 1998 à 55 en 2006.

Une pratique plus développée à l'Est et en grande couronne

Ce sont les départements du Val-de-Marne et de la Seine-et-Marne qui concentrent la plus grande part de licenciées, avec environ 21 % et 20 %. Ensuite viennent la Seine-Saint-Denis, l'Essonne et les Yvelines avec respectivement 15 %, 12 % et 11 %. Enfin, le Val d'Oise et les Hauts-de-Seine concentrent chacun 9 % des licenciées. Quant à Paris, il ne représente qu'à peine 3 % des licenciées soit 340 femmes.

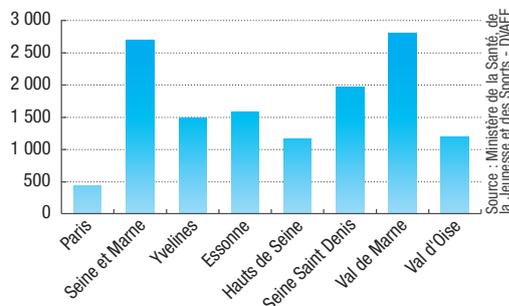
En résumé, l'Est francilien (Seine-et-Marne, Seine-Saint-Denis et Val-de-Marne) concentre un peu plus de 56 % des licenciées tandis qu'il ne

regroupe que 35 % de la population féminine. Historiquement, l'Est francilien a toujours eu une pratique plus développée de cette discipline.

Rapportées à la population féminine, les disparités territoriales ne changent guère : le Val-de-Marne et la Seine-et-Marne ont 4,2 licenciées pour 1 000 habitantes, et sont suivis par la Seine-Saint-Denis (2,6). L'Essonne, les Yvelines et le Val d'Oise oscillent entre 2,6 et 2 licenciées pour 1 000 habitantes. Les Hauts-de-Seine avoisinent 1,5 licenciées pour 1 000 habitantes. Et enfin, Paris ne compte que 0,4 licenciées pour 1 000 habitantes. Paris reste donc loin derrière malgré un potentiel très important.

«Ce sont les départements du Val-de-Marne et de la Seine-et-Marne qui concentrent la plus grande part de licenciées.»

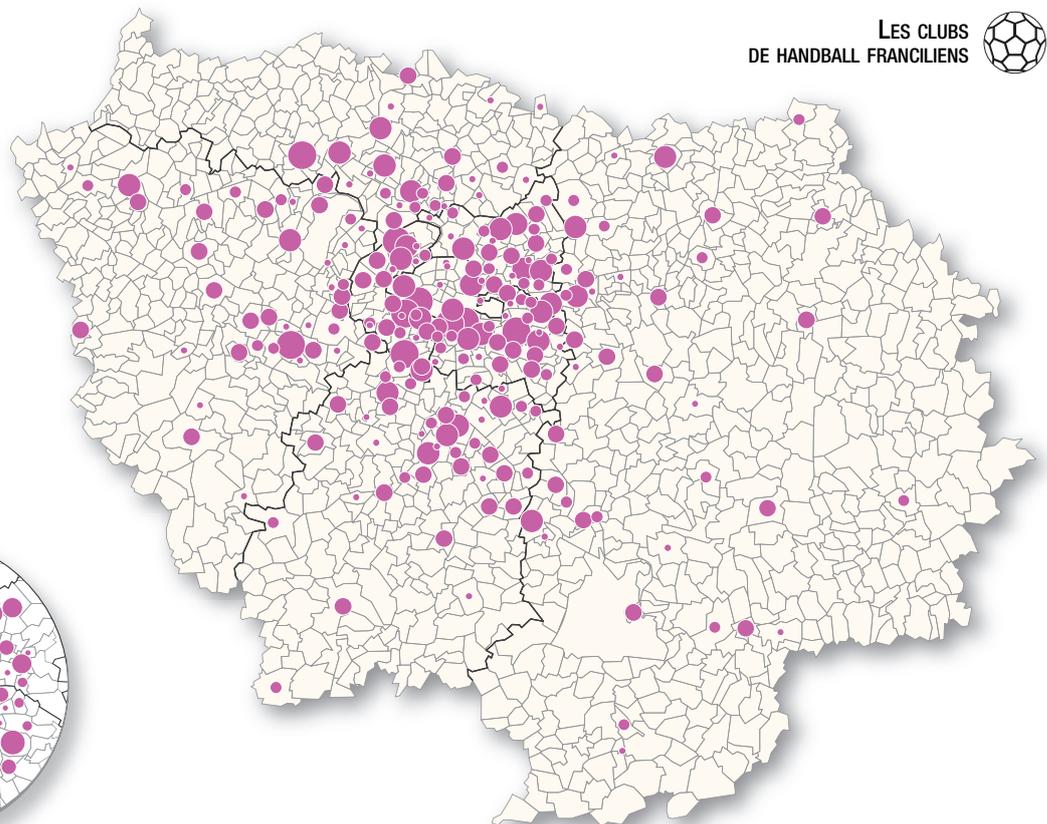
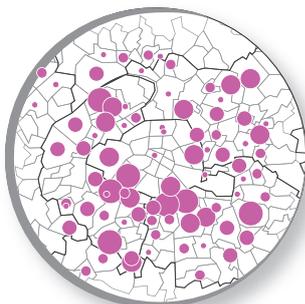
Nombre de licenciées par départements en 2006



Alors que nous observons une disproportion Est/Ouest pour les licenciées, la répartition des clubs est quant à elle plus équilibrée sur le territoire francilien. En effet, avec 146 clubs (contre 98 en proche banlieue et Paris), la lointaine banlieue représente 60 % des clubs d'Île-de-France. Leur répartition est la suivante : l'Essonne, les Yvelines et la Seine-et-Marne accueillent 50 % des clubs franciliens avec environ 40 clubs par départements. Arrivent ensuite : le Val-de-Marne avec 32 clubs soit 13 %, la Seine-Saint-Denis, le

Nombre de licences de type joueuses :

- moins de 15
- de 15 à 30
- de 31 à 60
- de 61 à 90
- plus de 90



LES CLUBS DE HANDBALL FRANCILIENS



Val d'Oise et les Hauts-de-Seine représentant 30 % des clubs à eux trois allant de 22 à 26 clubs. Paris ferme une fois de plus la marche avec seulement 18 clubs soit 7,3 % des clubs franciliens.

Le haut niveau du handball féminin

Un seul club phare chez les femmes

Sur 12 clubs féminins français de 1^{re} division, celui d'Issy-les-Moulineaux est actuellement le seul domicilié en Île-de-France. Cependant la région a compté jusqu'à trois clubs la même année (2001/2002) en 1^{re} Division féminine : l'AS Bondy, l'US Alfortville et Issy-les-Moulineaux HBF. A l'inverse le handball francilien masculin en compte lui 5 en 1^{re} Division (sur 14 clubs) !

La région francilienne dispose de deux pôles espoirs très actifs : Eaubonne (Val d'Oise) pour les garçons et Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) pour les filles. De nombreuses internationales en sont issues ce qui témoigne de la richesse du vivier francilien pour les équipes de France. Sur 24 internationales, 8 sont issues ou ont été formées par des clubs franciliens (dont 4 jouent actuellement dans le club d'Issy-les-Moulineaux).

Dans le but de développer la pratique féminine, les ligues franciliennes de handball ont entrepris depuis 5 ans, l'organisation du Tournoi International de Paris Île-de-France de Handball

Féminin (le TIPIFF). Ce tournoi opposant 4 équipes (Allemagne, Danemark, France et Norvège en 2006) a permis de rassembler 10 000 spectateurs sur 3 jours à la Halle Carpentier lors de sa dernière édition. Ce rendez-vous s'inscrit dorénavant pleinement dans la préparation des équipes internationales aux grands championnats.

Un accès des femmes aux fonctions dirigeantes encore difficile

L'évaluation⁽⁷⁾ du nombre de dirigeantes au sein des clubs de handball franciliens permet de constater qu'elles représentent un peu moins d'un tiers des dirigeants sportifs. Or l'on sait qu'un encadrant de sexe féminin peut jouer le rôle d'un référent pour le public féminin. Ainsi, la féminisation des encadrants, notamment sur les créneaux «loisirs», peut contribuer à l'amélioration de l'accueil du public et des jeunes filles en particulier⁽⁸⁾.

Concernant l'accès des femmes aux fonctions dirigeantes, plusieurs raisons sont avancées pour expliquer le retard : obligations familiales, difficulté de concilier une vie professionnelle cumulée à un engagement sportif⁽⁹⁾. D'autre part, on peut constater dans certains cas des difficultés pour les femmes à atteindre la présidence d'un club car on préfère les voir exercer dans des postes plus administratifs comme la trésorerie ou le secrétariat. Il est difficile de se battre contre des clichés de ce type qui existent aussi bien dans le monde du sport qu'ailleurs⁽¹⁰⁾.

► Animation pour les jeunes organisée à l'aide de structures gonflables.



© Fédération Française de Handball

(7) Estimation faite à partir des données de la saison 2006/2007 de la ligue Ouest (PIFO) où l'on dénombre 338 femmes dirigeantes (contre 742 hommes) au sein des 137 clubs.

(8) Sport - Filles - Cités : une enquête dans les Yvelines - Direction départementale de la Jeunesse et des Sports des Yvelines - Injep n°85 - 2007

(9) Rapport femmes et sport - Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative (MJSVA) - 2004. Le décret du 7 janvier 2004 a introduit dans le statut des fédérations un principe de proportionnalité entre le nombre de sièges dont les femmes doivent disposer et le nombre de licenciés éligibles.

(10) «Sport - Filles - Cités : une enquête dans les Yvelines» op.cit, 2007

Le handball féminin en milieu scolaire et universitaire : une pratique principalement en collège

Un milieu scolaire favorisant la pratique féminine

Parmi les pratiquantes franciliennes de l'UNSS (Union nationale du Sport scolaire), 9 % (environ 5 800 élèves) font du handball ce qui place cette discipline dans les cinq premières pratiquées par les filles dans le cadre scolaire.

Les raisons qui expliquent ce succès de l'UNSS sont liées à l'offre sportive proposée qui correspond mieux aux aspirations des jeunes filles de 11 à 15 ans notamment. D'après une enquête réalisée auprès de jeunes filles de quartiers dits «difficiles», le fait de pouvoir pratiquer un sport au sein de son établissement, dans un cadre sécurisé avec des éducateurs connus et repérés par les familles semble convenir à bon nombre de jeunes filles⁽¹¹⁾.

Enfin, la possibilité de pratiquer sans faire de compétition est également un motif qui inciterait les jeunes filles à pratiquer en milieu scolaire. Les adolescentes participent à des rencontres plus qu'à des compétitions.

De manière générale, les femmes n'ont pas les mêmes motivations que les hommes. La recherche de la pratique ludique liée au bien-être et au domaine récréatif est plus répandue chez ces dernières. Elles sont beaucoup moins nombreuses à rechercher la compétition sportive : seulement 7 % des pratiquantes s'y adonnent, contre 24 % des pratiquants⁽¹²⁾.

Ces chiffres suggèrent l'intérêt qu'il y aurait à développer davantage les créneaux loisirs des clubs, en donnant la possibilité d'avoir une pratique sportive sans devoir participer automatiquement aux compétitions. L'image «compétition» des clubs et ses conséquences (entraînements

contraignants notamment) pourraient être ainsi modifiées et la pratique devenir plus attrayante. Dans l'ensemble, la pratique UNSS est beaucoup plus développée au collège qu'au lycée. En effet, plus de 83 %⁽¹³⁾ des jeunes filles qui pratiquent le handball le font au collège. L'entrée au lycée semble marquer une réelle «rupture» dans la pratique sportive. Ceci s'explique par un plus grand investissement scolaire conjugué au manque de temps. Ces changements aboutissent à une très nette diminution du nombre de jeunes filles pratiquant un sport en milieu institutionnel (environ 2 500 filles de 13/14 ans pratiquent le handball contre 670 de 15/16 ans).

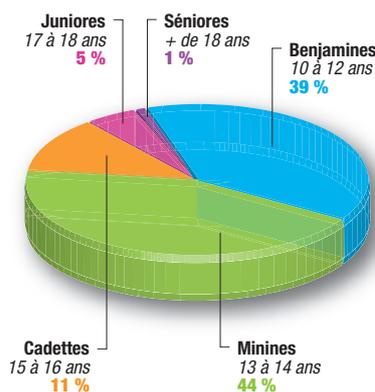
Le sport universitaire

Pour l'année 2006/2007, le handball compte 98 équipes universitaires dont 30 équipes féminines. En comparaison, le volley-ball féminin en dénombre 37 et le basketball 31, ce qui situe le handball féminin universitaire juste derrière. Avec environ 360 licences universitaires⁽¹⁴⁾, soit 30 % des effectifs de la discipline le handball apparaît moins féminisé lors des études supérieures qu'au niveau fédéral.

Le sport au sein des grandes écoles étant historiquement plus développé⁽¹⁵⁾, on dénombre un plus grand nombre d'équipes féminines : 22 contre 8 au sein des universités et STAPS (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives), soit 73 % des équipes. Ce constat est également valable pour les équipes masculines. Au cours des trois dernières années, on observe un déclin du nombre de licenciées de handball dans les universités et STAPS (- 36 % entre 2003/2004 et 2006/2007). Au sein des filières universitaires, ceci concorde avec une baisse générale de la pratique, notamment en compétition. A l'opposé le handball féminin durant cette même période a augmenté de 57 % au sein des grandes écoles. Ces différences d'évolution s'expliquent par des politiques sportives différentes : les grandes écoles maintiennent le temps réservé au sport tandis que les universités consacrent moins de temps aux compétitions. L'autre explication du relatif déclin du handball universitaire est le peu de diversité de pratiques que propose ce sport. En effet, sa pratique s'effectue toujours sur un vaste terrain occupant tout l'espace d'un gymnase à 7 contre 7 le jeudi après midi en compétition. Or on s'aperçoit que les femmes sont de plus en plus attirées par l'approche «loisir» du sport et qu'elles rentrent plus facilement dans une activité présentant des variations de règles et de jeu.

«Plus de 83 % des jeunes filles qui pratiquent le handball à l'UNSS le font au collège.»

Répartition par classe d'âge des pratiquantes du handball à l'UNSS



Source : UNSS Île-de-France - année scolaire 2006/2007

(11) «Sport - Filles - Cités : une enquête dans les Yvelines» op.cit, 2007

(12) «Les pratiques sportives des Franciliens» IAURIF, avril 2005

(13) Chiffre de l'UNSS Île-de-France - année scolaire 2006/2007

(14) CRsportU (comité régional du sport universitaire). Le CRsportU qui organise la compétition universitaire francilienne (y compris les grandes écoles) propose uniquement des licences multisports. Difficile donc de livrer des chiffres de licenciés par discipline. En revanche le nombre d'équipes de handball est connu pour l'organisation des compétitions. En multipliant ce nombre par 12 joueurs, on obtient un chiffre approchant de pratiquants.

(15) Cf. Les cahiers de l'IAURIF n°143 - octobre 2005 - «Les universités en Île-de-France» - article : «Le sport à l'université : des conditions peu favorables à la pratique»

«Le niveau d'équipement constitue un frein au développement de la discipline.»

Ainsi, contrairement à des sports comme le volley-ball (par la pratique du beach-volley, des oppositions en 4 contre 4 en petits matchs et tournois) et le basketball (3 contre 3 sur 1/2 terrain, mini tournoi en plateau toutes les 3 semaines), voir le rugby (variation du rugby à 7) qui ont pu mettre en place une pratique plus ludique et moins conventionnelle de leur sport, le handball reste en général très académique dans sa pratique. En opposition, certaines fédérations ont volontairement adapté les règles du jeu au public féminin : la Fédération Française de Judo a créé le Taïso, approche douce du judo, et la Fédération Française de Basketball indique que l'opération «Génération Basket Filles» initiée en Île-de-France il y a deux ans, a permis l'augmentation de la participation des filles grâce notamment à la modification des règles de jeu privilégiant la course, l'endurance et les logiques de passe⁽¹⁶⁾.

Une offre insuffisante en installations

Avec près de 2 500 équipements⁽¹⁷⁾ sur son territoire, l'Île-de-France compte le plus grand nombre de terrain de handball (environ 24 000 sur la France). Mais, pour apprécier l'importance du niveau d'équipement, il est indispensable de rapporter le nombre de terrains au nombre de licenciés (hommes et femmes confondus). Ainsi, avec 17 licenciés par équipement, l'Île-de-France est l'une des régions les moins dotées au regard du nombre important de licenciés. Au vu de son nombre d'équipements et de licenciés comparable à l'Île-de-France, la région Rhône Alpes s'en sort très bien avec à peine 11 licenciés par équipement à l'inverse de la région PACA (22 licenciés par équipement).

Au niveau infra-régional, il est surprenant de

constater que le département de la Seine-et-Marne, en concentrant 20 % des licenciées, ne compte que 5,2 % des équipements. C'est ainsi que ce dernier arrive à regrouper 60 licenciés par équipement tandis que Paris n'en concentre que 7 (soit une équipe de handball) par équipement. Ainsi les départements comptant le plus de licenciés se retrouvent vite en déficit⁽¹⁸⁾ en équipements sportifs destinés à la pratique du handball. En effet, après la Seine-et-Marne, arrive le Val-de-Marne et la Seine-Saint-Denis avec respectivement près de 30 et 22 licenciés par équipement. Ce niveau d'équipement constitue un frein au développement de la discipline. Le déficit est encore plus important si l'on considère que le handball partage dans de très nombreuses communes ses équipements avec d'autres disciplines comme le basketball et le volley-ball. Ceci engendre de nombreuses difficultés pour trouver des créneaux horaires, sachant que l'horaire du soir est souvent limité à 22h30. Cette concurrence entre les sports de «gymnase» réduit d'autant le nombre d'équipements utilisables.

Pour le développement de la pratique féminine, outre la proximité des équipements, la présence ou non de sections féminines déjà en place ainsi que les performances des clubs jouent un grand rôle⁽¹⁹⁾.

Effets attendus du Championnat du Monde :

En organisant le 18^e Championnat du Monde de Handball Féminin (bisannuel à partir de 1993), l'objectif affiché par la fédération est d'offrir «le plus bel événement féminin de l'histoire» avec la volonté de promouvoir et pérenniser la pratique du handball féminin.

Offre en installations sportives sur les principales régions et sur les départements franciliens

L'offre en installations sportives	Nombre de terrains de handball	% total des équipements	Nombre de licenciés (homme et femme)	Nombre de licenciés/ nombre de terrains
Île-de-France	2 497	10,4 %	43 539	17
Rhône Alpes	2 299	9,6 %	26 021	11
Bretagne	1 742	7,2 %	21 321	12
Pays de la Loire	1 550	6,4 %	22 894	15
Lorraine	1 467	6,1 %	15 957	11
PACA	1 283	5,3 %	27 874	22
Paris	225	9,0 %	1 587	7
Seine-et-Marne	131	5,2 %	7 907	60
Yvelines	399	16,0 %	5 490	14
Essonne	442	17,7 %	5 618	13
Hauts-de-Seine	311	12,5 %	4 145	13
Seine-Saint-Denis	278	11,1 %	6 147	22
Val-de-Marne	279	11,2 %	8 330	30
Val d'Oise	432	17,3 %	4 315	10

Source : Installations sportives : Ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports - RES - mars 2007. Licenciés : Ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports - DIAEF

(16) «Rapport femmes et sport» op.cit, 2004

(17) Données extraites du Recensement des Équipements Sportifs : sont comptabilisés uniquement les équipements de type : Plateau EPS/Multisports/City-stades ; Salles multisports ; Terrain extérieurs de petits jeux collectifs (terrain de handball) ayant pour activités sportives dans le RES : Handball / Mini-Hand. Ceci correspond en fait aux équipements ayant un tracé de terrain de hand.

(18) Sachant qu'un terrain peut contenir environ au maximum 20 pratiquants en même temps.

(19) «Sport - Filles - Cités : une enquête dans les Yvelines» op.cit, 2007



© Max JOURNO

Une politique de développement continu

La volonté des dirigeants a toujours été d'ancrer l'évolution de la pratique sportive dans une logique de développement continu. Le handball a longtemps vu sa pratique orientée vers sa dimension éducative. Puis, à partir du milieu des années 1980, ce sport entre dans la logique de la compétition sportive. Dès le début des années 1990, les responsables fédéraux cherchent à s'engager dans une politique de médiatisation.

Pour un sport plus confidentiel que le football, le tennis et maintenant le rugby, la difficulté a été d'inventer l'événement médiatique. Certaines modifications importantes des règles sportives dans la perspective d'une meilleure attractivité de ce sport en terme de retransmission d'images expliquent en partie la montée progressive du handball et de sa médiatisation. En effet, les médias, et en particulier la télévision, ont été associés à la réflexion sur l'avenir de ce sport, aux côtés des responsables, des entraîneurs et des arbitres afin de rendre le jeu plus spectaculaire⁽²⁰⁾. Le championnat du monde masculin organisé et remporté en 2001 a confirmé l'entrée du handball dans le système médiatique.

L'équipe de France féminine a participé aux 5 dernières éditions des Mondiaux et son meilleur résultat a été obtenu en 2003 avec le titre remporté en Croatie.

Déjà un succès dans les salles

Pour cette édition, le comité d'organisation du Mondial a souhaité «faire en sorte que l'ensemble de la compétition se joue dans des salles plei-

nes». Ce qui signifie vendre 180 000 billets. Le président de la Fédération internationale (IHF) a tenu à tirer les enseignements des précédents championnats dont les matches se sont parfois joués dans des salles peu remplies.

Aujourd'hui, la vente des billets a suscité un réel engouement puisqu'il est annoncé un taux de «remplissage» des salles de plus de 90 %.

Seul bémol le caractère «confidentiel» de la retransmission des matches : la chaîne Sport+ (filiale du Groupe Canal) qui diffusera le Championnat du Monde, donne une retransmission plutôt sélective en terme de public. Néanmoins, si l'équipe de France est qualifiée pour les demies et la finale, très certainement France Télévisions diffusera les matches. En 2003, détenteur des droits de la compétition, Canal+ avait cédé la retransmission de la finale à France Télévisions.

Déroulement du Championnat du Monde

Le Championnat du Monde se déroule du 02 au 16 décembre sur 11 sites et verra se disputer au total 92 matches.

Le tour préliminaire se déroulera à Nantes, Nîmes, Lyon, Pau, Saint-Brieuc et Toulon du 2 au 4 décembre 2007. Les deux premières nations de chaque poule disputeront le tour principal à Metz et Dijon les 6, 8, 9 et 11 décembre tandis que Beauvais et Plaisir accueilleront la Coupe du Président IHF où s'affronteront les équipes classées 3^e et 4^e du tour préliminaire. Enfin, les phases finales de la compétition auront lieu au Palais Omnisports de Paris Bercy du 13 au 16 décembre, où sera sacrée l'équipe championne du monde de handball féminin.

«Dès le début des années 1990, les responsables fédéraux s'engagent ouvertement dans une politique de médiatisation.»

(20) *L'imaginaire sportif : Médias et Histoire dans le sport contemporain - Driss Abbassi - Mare & Martin - 2007*



© Benjamin Vecchiarelli - Passion Photo Sport

A l'issue du Championnat du Monde, le mouvement sportif attend des retombées significatives et notamment une augmentation du nombre de pratiquantes au sein des clubs. Ceci s'est vérifié pour la plupart des derniers grands événements organisés. Bien sûr, l'afflux de nouvelles licenciées sera également fonction du résultat des équipes.

Pour renforcer cette dynamique, de nombreuses actions de promotion et de développement du handball féminin ont et vont être mises en place par les ligues afin de développer cette pratique au sein de leurs comités. Dans ce but, les clubs ont désigné une Hand'bassadrice qui est en charge de mettre en place dans son club une action de promotion du mondial. Il s'agit, au-delà de l'événement de prolonger cet effort de promotion afin d'inscrire dans la durée l'expansion de la pratique de ce sport. ■

▼ POUR EN SAVOIR PLUS

L'imaginaire sportif : Médias et Histoire dans le sport contemporain, Driss Abbassi, Mare & Martin, 2007.

Les pratiques sportives des Franciliens, Laurif, avril 2005.

Les universités en Ile-de-France, article : *Le sport à l'université : des conditions peu favorables à la pratique*, Les cahiers de l'IAURIF n°143, octobre 2005.

Sport - Filles - Cités : une enquête dans les Yvelines, Direction départementale de la Jeunesse et des Sports des Yvelines, Injep n°85, 2007.

Rapport femmes et sport, Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative (MJSVA), 2004.

La pratique des activités physiques et sportives en France - résultats enquête 2003, INSEP / MJSVA, 2005.

REMERCIEMENTS

Cette note a pu être réalisée grâce à la collaboration active de :
Sandrine Bouffin et Patrick Thiery
(Mission des études, de l'observation et des statistiques du Ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports) ;
Christophe Citron et Jean Pierre Rousset
(Comité Régional du Sport Universitaire),
Christian Gladin et Joël Lebourgeois
(Union National du Sport Scolaire – Île-de-France)
Eric Calcagnini et Georges Potard
(Ligue PIFO Handball) ;
Jean Paul Demetz, Philippe Jolivet et Dominique Verdon
(Ligue LIFE Handball).